

constitue progressivement et les revenus de la seigneurie se développent, généralement sans trop alourdir le prélèvement. Au total, le XIII^e siècle connaît une relative prospérité agricole, mais en dépit de certaines réussites individuelles de dignitaires ecclésiastiques ou de bourgeois proches du pouvoir, le monde urbain semble végéter dans son ensemble. En bref, cette phase d'expansion s'achève sur «un risque de blocage progressif du système» que l'auteur estime perceptible à la fin du XIII^e siècle.

La mesure avec laquelle Daniel Pichot présente ses conclusions ainsi que la rigueur avec laquelle ce travail paraît avoir été révisé ne suscitent guère de réserves. Il ne reste donc au recenseur qu'à souligner tout l'apport de cet ouvrage tant à la réflexion sur la «société féodale» qu'à la définition d'un «grand Ouest» dont la conclusion pose la question de l'identité à défaut d'unité. En s'engageant à la recherche des conditions de vie de la majorité anonyme de nos ancêtres dans leur banalité quotidienne, c'est tout un aspect du «vrai» Moyen Âge, comme l'écrit Robert Fossier, que l'auteur nous fait découvrir.

Bernard MERDRIGNAC

Toute l'histoire de Bretagne. Des origines à la fin du XX^e siècle. Ouvrage collectif de la commission «Histoire» de Skol Vreizh. Éd. Skol Vreizh, Morlaix, 1996, 800 p., ill.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Bretagne connaissent et apprécient les cinq volumes rédigés par une équipe formée essentiellement d'enseignants, publiés par Skol Vreizh. Édités ou réédités entre 1983 et 1994, ces ouvrages se présentaient comme des manuels faciles à manier, au plan clair et bien structuré, enrichis de documents écrits ou iconographiques choisis avec soin, souvent peu connus. Le fond ne le cédait en rien à la forme même si la passion pour la Bretagne qui anime les auteurs se teintait parfois d'une touche de nationalisme.

La présente édition qui regroupe en un seul volume les cinq tomes précédents est beaucoup plus austère. Si les sous-titres ont survécu, bien que souvent abrégés, leur numérotation a disparu, de même que les passages en gras qui attiraient l'attention sur les points les plus importants de l'exposé. Ont disparu également les lexiques présents dans trois tomes sur cinq. Plus grave, il n'y a plus de documents écrits, ne subsistent que quelques cartes ou graphiques. En gros, le texte n'a pas changé. Toutefois, des chapitres consacrés aux pays celtiques d'Outre-Manche, qui constituaient l'une des originalités de la collection, n'a été conservé que celui qui traite de la période comprise entre la conquête romaine et le IX^e siècle. Ce choix peut se justifier puisque à cette époque, les peuples celtiques des deux rives de la

Manche ont conservé des liens très étroits. Mais il n'était pas sans intérêt de savoir comment avaient évolué ces peuples jusqu'à nos jours et dans quelle mesure ils avaient pu ou su conserver leur originalité. Un gros chapitre de 75 pages a été ajouté, qui traite de la période de 1945 à nos jours. On trouve là à la fois un exposé des bouleversements survenus, des progrès réalisés, mais aussi des problèmes évidents ou en germe que cela a engendrés. Il n'y a pas de mise à jour générale et les modifications sont mineures : un complément sur les découvertes récentes en préhistoire, une nouvelle rédaction de la conquête de l'Armorique par César, des pages déplacées sur la vie culturelle aux ^{x^e}-^{xiii^e} siècles, un texte remodelé sur le décor religieux aux ^{xvi^e}-^{xvii^e} siècles. Cette édition aurait pu permettre de supprimer quelques répétitions ou quelques contradictions : p. 122, les paysans du Moyen Âge se nourrissent de galettes de sarrasin alors que p. 201, puis p. 289, il est précisé que cette plante n'a été introduite en Bretagne qu'au début du ^{xvii^e} siècle. Quelques erreurs auraient aussi pu être corrigées. Pour s'en tenir au Moyen Âge, le trésor de Rennes du ^{x^e} siècle ne contient pas «plusieurs milliers de monnaies» mais exactement 135 (p. 114), la *Vie de saint Samson* ne met pas en scène le roi Judicaël (p. 123) et Conwoion n'a pas obtenu du pape l'éviction des évêques gallo-francs (p. 127 et 196) ; surtout, le mariage d'Anne de Bretagne n'a pas été célébré en décembre 1490 mais un an plus tard (p. 273). On regrettera aussi que l'introduction du muscadet soit encore datée comme postérieure au grand hiver de 1709 (p. 349) alors que dans l'édition précédente, Alain Croix avait déjà présenté dans un encadré un document qui faisait état de la plantation d'une «vigne blanche de muscadet» dès 1635.

Ce ne sont là que des vétilles en regard de la masse de la documentation utilisée. Cela n'entame en rien non plus la qualité des analyses ou la justesse des grandes lignes de l'exposé. Espérons que ce gros livre, bien que désormais dépourvu d'une partie des préoccupations pédagogiques des manuels dont il est issu, aura autant de succès que ceux-ci : il le mérite.

André CHÉDEVILLE

Louis ÉLÉGOËT, *Les juloded. Grandeur et décadence d'une caste paysanne en Basse-Bretagne*. Presses universitaires de Rennes, 1996, 290 p.

«Mémoire et oubli à la fin du deuxième millénaire...». On ne peut commenter cet ouvrage sans une mise au point préalable. Jusqu'à ces dernières années, le terme «julot» – selon la graphie usuelle que nous suivrons ici – n'était guère connu en dehors du Léon et du pays de Daoulas avant que quelques universitaires s'y intéressent. L'usage en est malaisé, car son sens varie avec celui qui l'emploie. Précisons donc que dans ces quelques lignes nous ne l'appliquerons qu'à ceux qui, au siècle dernier et